

# Per digitos videre, « Regarder entre les doigts ». Un topos gestuel de la dis/simulation dans l'espace germanique

Wolfgang Kaiser

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1833>  
DOI : 10.4000/rives.1833  
ISBN : 978-2-8218-0032-8  
ISSN : 2119-4696

## Éditeur

TELEMME - UMR 6570

## Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2004  
Pagination : 37-61  
ISSN : 2103-4001

## Référence électronique

Wolfgang Kaiser, « Per digitos videre, « Regarder entre les doigts ». Un topos gestuel de la dis/simulation dans l'espace germanique », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 10 avril 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/1833> ; DOI : 10.4000/rives.1833

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Per digitos videre, « Regarder entre les doigts ». Un topos gestuel de la dissimulation dans l'espace germanique*

Wolfgang Kaiser

---

- 1 LA SIMULATION RÉCUSÉE et la dissimulation, honnête et licite, sont des pratiques cruciales au cœur de la première modernité, débattues non seulement par les milieux savants ou dans les « miroirs du prince » et les traités sur l'art de gouverner, mais discutées et surtout pratiquées (sans le dire) à tous les niveaux de la société. Les pratiques et le débat autour de la dissimulation puisent sans doute dans des expériences et des ressources diverses. Les références savantes de l'Antiquité sont traduites dans des expressions vernaculaires qui apparaissent souvent sous la forme de proverbes présentés comme des sagesses « populaires ». Après la critique de fond qu'a reçue la notion de *popular culture* pendant les dernières décennies, on est devenu plus prudent par rapport au caractère populaire supposé de ces formes d'expression<sup>1</sup>. Mais ne pourrait-on pas tirer profit de l'usage de ces formules condensées et polysémiques produites dans les débats politico-religieux, sur une scène urbaine certes dominée par les voix des élites ? Il est possible d'observer dans le monde urbain de l'Europe occidentale au XVI<sup>e</sup> siècle, des pratiques de la dissimulation surtout religieuse qui deviennent visibles par l'analyse des pratiques sociales autour de l'affirmation et du contournement des lignes de démarcation dressées entre les confessions naissantes<sup>2</sup>. Mais on peut aussi dégager la réflexion autour de la dissimulation sur le terrain des lieux communs et des représentations. Il se pose ainsi la question d'un champ discursif partagé en Europe moderne où s'ouvrent des fissures, voire des bifurcations dans l'évolution ultérieure des lieux communs dans les différents pays. Nous chercherons à trouver des indications sinon des réponses à ces questions par l'analyse d'un corpus de sources discursives et iconographiques.

« Louis XI ne voulut point que le Dauphin Charles, son fils unique, apprît plus de latin que ces cinq mots : *Qui nescit dissimulare, nescit regnare* [Qui ne sait dissimuler, ne sait régner], disant que cette maxime contenait tous les préceptes et toute

l'instruction dont un prince avait besoin pour savoir régner et pour régner heureusement »<sup>3</sup>.

- 2 L'apophtegme prêté ici à Louis XI se retrouve outre-Rhin, au XVI<sup>e</sup> siècle, attribué à un autre souverain. Martin Luther le cite à plusieurs occasions, dans sa collection de proverbes, dans ses *Propos de table* ou dans ses cours. Il y considère la dissimulation – dans le sens d'une attitude indulgente et tolérante – comme une pratique nécessaire à la gestion de la maison et de la cité (« in administratione oeconomiae et politiae »). Ceci en raison de l'imperfection humaine :

« Maritum oportet multa dissimulare in uxore et liberis, et tamen non obmittere debet legem. So ists in allen staenden [c'est ainsi dans tous les ordres ou états]. Remissio peccatorum est in omnibus creaturis... Qui nescit dissimulare, nescit imperare... »<sup>4</sup>.

- 3 Pour sa part, Luther attribue la maxime à l'empereur Frédéric III – « sic Fridericus tertius : qui nescit dissimulare etc. »<sup>5</sup> – une paternité qui est largement acceptée dans l'espace allemand<sup>6</sup>. Ce sont deux souverains auxquels on prête une excellence en la matière. L'attribution contribue ainsi à désigner une figure du prince dissimulateur. La formule sert comme passe-partout classique qui se laisse facilement intégrer dans les différents contextes nationaux et dont on réclame la paternité de l'usage actuel (et de ce fait une qualité majeure du prince, la prudence) : c'est un *topos*, un lieu commun de la culture européenne.

- 4 En partie au moins, ces expressions imagées semblent être partagées dans les langues européennes – détourner le regard, se boucher les yeux, *übersehen* en allemand, etc., sont des formules communément utilisées en Europe occidentale, répétées et copiées dans différents recueils de proverbes<sup>7</sup>. « Qui ne sait fermer les yeux et les oreilles, ne peut régner », explique toujours Martin Luther<sup>8</sup>. Mais il continue par une autre expression, moins habituelle pour un lecteur non germanophone, « durch die Finger sehen », dont la traduction littérale serait « regarder entre les doigts ». Ici, il ne s'agit pas simplement d'une sorte d'aveuglement volontaire ou d'une complaisance contrôlée. C'est une double action : il faut en même temps « voir et ne pas voir », comme disent, en l'approuvant, les textes allemands du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est une conduite qui serait impossible vis-à-vis de soi-même, car l'esprit ne saurait mentir consciemment à lui-même, « parce que ce serait voir et ne pas voir »<sup>9</sup>, soutient Torquato Accetto dans son traité *Della dissimulazione onesta* (1621, 1638).

- 5 La duplicité du geste renvoie à une duplicité de la conduite dans des domaines différents de la vie commune. Jean-Pierre Cavaillé a placé l'adage *nescit regnare qui nescit dissimulare* dans le contexte de la définition que Giovanni Botero donne de la dissimulation – « La dissimulation s'appelle un semblant de ne savoir, ou de ne se soucier de ce que tu sais et tu estimes, comme simulation est feindre, et faire une chose pour une autre »<sup>10</sup> – en soulignant la confusion sémantique entre simuler et dissimuler, « très significative, dans le domaine politique en particulier, de l'étroite association et en fait de la fusion de l'une et de l'autre pratique »<sup>11</sup>. En fait, l'adage relève d'une définition spécifique de la dissimulation issue du droit canon et du droit romain. L'autorité ecclésiastique feint de ne pas voir certaines infractions, en se réservant la possibilité d'intervenir ultérieurement. Déplacé sur le terrain politique, le prince dissimule « pour mieux assurer ses fins ou ne pas risquer d'être mis en défaut ». Il doit faire semblant de ne pas avoir connaissance de certains faits pour ne pas enfreindre son autorité et pour fortifier la réalité de son

pouvoir. En droit romain, le terme dissimulation désigne aussi la conduite individuelle de l'ignorance feinte, par exemple d'une insulte (la dissimulation abolit l'insulte)<sup>12</sup>.

- 6 Il y a cependant dans cette conduite de l'homme en position de faiblesse une faille morale qu'on peut remonter dans la généalogie des termes aux deux conduites vicieuses chez les Grecs, les deux formes, par défaut et par excès, du mensonge : l'ironie (ou la dissimulation) et l'arrogance (ou simulation)<sup>13</sup>. Par ses références multiples, l'éthique, la gestion de la maison et l'art de gouverner, s'explique la polysémie du terme et de ses usages sous forme d'expressions imagées et gestuelles comme « regarder entre les doigts ». L'ambiguïté morale est toujours présente et ouvre un espace pour une critique théologique ou politique.
- 7 Mais ne peut-on pas rapporter les différents usages des expressions et les variations des gestes au fait qu'ils puisent dans des ressources métaphoriques spécifiques d'une culture et d'une langue vernaculaire ? La question mérite d'être explorée. La plus ancienne trace de l'expression « regarder entre les doigts » remonte au XII<sup>e</sup> siècle. On la trouve dans les versions néerlandaises de *Von den vos Reynaerde* qui s'inspirent du *Roman de Renart* ainsi que, plus tard, dans les adaptations postérieures en anglais et en bas allemand<sup>14</sup>. Là où le *Roman de Renart* parle de « dissimulation », les versions néerlandaises et allemandes en restent à « regarder entre les doigts »<sup>15</sup>. Est-ce qu'on peut y entrevoir une bifurcation entre les usages ? L'expression apparaît aussi bien dans la littérature germanique des troubadours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, les poèmes satiriques et didactiques du premier XV<sup>e</sup> siècle ainsi que dans les poèmes historiques de Michael Beheim du second XV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. D'un usage courant dans les réflexions sur la société et la conduite politique chez les chroniqueurs et dans les sermons moralisants<sup>17</sup>, l'expression semble, comme d'autres proverbes allemands, aux yeux des contemporains confinée à l'univers germanique. Des auteurs savants essayent donc de leur donner des lettres de noblesse en les traduisant en latin. Ainsi, Antonius Tunnicius publie en 1513 une version latine de son recueil de proverbes en bas allemand, où il souligne pour l'expression la signification de l'indulgence nécessaire pour la vie en société : « Men mot bytyden dorch de vinger sein – *Omnia ne culpes, aleas convivere oportet* »<sup>18</sup>. Et dans la collection latine des proverbes allemands que Heinrich Bebel édite en 1508, nous trouvons une traduction directe de l'expression allemande : « per digitos videre »<sup>19</sup>.
- 8 On pourrait penser que ces auteurs « réintègrent » ainsi l'expression germanique dans la culture européenne. Mais cette « latinisation » fait disparaître les racines communes, latines et grecques, des expressions employées pour signifier la simulation et dissimulation dans les langues germaniques et romanes. Selon le plus célèbre dictionnaire allemand, l'œuvre des frères Jacob et Wilhelm Grimm (philologues libéraux du XIX<sup>e</sup> siècle, grands collectionneurs de proverbes et de monuments du droit germaniques), « regarder entre les doigts » serait la traduction du verbe latin « connivere » (en grec « katamêein, kammêein »), utilisée positivement par exemple, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans la traduction de Cicéron, *De officiis*, par Johann von Schwarzenberg, *Gebührliche Werk* (1535)<sup>20</sup> ; l'usage négatif – la passivité coupable – se trouve dans la traduction de la Bible donnée par Martin Luther (édition de 1534), plus précisément dans Lévitique 20, 421. Cette coloration proverbiale est proprement luthérienne ; elle puise librement dans le « stock » des proverbes et expressions allemandes dont Martin Luther fut un grand collectionneur. Sa version « regarder entre les doigts » ne s'impose pas au regard du texte de la Vulgate et, par ailleurs, d'autres traductions allemandes ne la suivent pas<sup>22</sup>. Les traductions françaises de l'Ancien Testament donnent pour ce verset respectivement « Si les gens du

pays se bouchent résolument les yeux pour ne pas voir que cet homme livre l'un de ses enfants à Molok, et s'ils ne le mettent pas à mort » (Bible du Semeur) ou dans la version de Louis Segond « Si le peuple du pays détourne ses regards de cet homme, qui livre l'un de ses enfants à Moloic, et s'il ne le fait pas mourir ».

- 9 Ces dernières traductions ne rendent pas compte de l'ambiguïté d'une conduite qui consiste à voir tout en faisant semblant de ne pas voir. Or, cette connotation est bien présente dans le champ sémantique du verbe « conniver » (proprement dit « cligner ensemble ») dans le français du XVI<sup>e</sup> siècle, et, comme nous l'avons vu, bien avant<sup>23</sup>. Robert Estienne donne dans son dictionnaire le même geste comme explication que le mot allemand de la même période (« blinzeln ») : « conniuens : Oculi somno conniuentes. Cic. *Clignotant d'envie de dormir, de sommeil* »<sup>24</sup>. Par extension et dans un sens figuré, le geste signifie la dissimulation, « faire semblant de ne veoir ou apparcevoir quelque chose, Porter patiemment, Endurer, La laisser passer comme qui ne la voiroit point, Dissimuler »<sup>25</sup>. Dans ce sens, le mot est attesté, par exemple, chez Blaise de Monluc, Michel de Montaigne ou Pierre Corneille<sup>26</sup>.
- 10 Dans ce qui suit, nous voudrions analyser les usages du topos allemand « regarder entre les doigts » qui exprime un geste de la dissimulation, désigne la connivence et la duplicité. La formule imagée est non seulement courante dans les textes allemands des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, mais on trouve aussi la représentation du geste de « regarder entre les doigts » dans la production iconographique contemporaine. Le topos *Qui nescit dissimulare* est largement emprunté à la discussion savante et aux sources classiques de l'éloquence qui traitent aussi du lien entre l'énoncé verbal et les gestes qui le soulignent<sup>27</sup>. L'art des gestes est au cœur du débat sur la conduite en société aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, de Baldassare Castiglione à Baltasar Gracián, qui trouvera son apogée, au premier XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple dans *L'arte de' cenni* de Giovanni Bonifacio (1616) ou la *Chiromania Or the Art of Manuall Rhetorique* de John Bulwer (1641)<sup>28</sup>. Ce débat informe encore, au XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux sur la « psychologie des peuples » de Wilhelm Wundt ou l'effort d'Andrea de Jorio pour établir les ressemblances entre les gestes des anciens et ceux des Napolitains modernes<sup>29</sup>.
- 11 Cette tradition ancienne s'actualise bien évidemment aussi dans les recueils de proverbes rassemblés au XVI<sup>e</sup> siècle par des humanistes, tel Georg Agricola, Sebastian Franck, Eberhard Tappe ou Tappius<sup>30</sup>. Par rapport aux interprétations de ce genre comme « populaire », on peut évoquer à titre d'antidote les expressions imagées qui se trouvent dans le texte de Sébastien Brant dans sa *Nef des fous* (1494), accompagnant la gravure de l'adultère. Le mari trompé et complaisant « regarde entre les doigts » ou plutôt, explique Brant, il « ronfle le nez ouvert devant son verre » – sa punition pour l'adultère accepté – et devient très habile à « regarder vers le plafond afin que l'amant rusé de son épouse puisse passer par la chambre ». Or, « ronfler le nez ouvert devant son verre » et « regarder vers le plafond » ne sont pas des formules issues de l'imagination populaire, mais plutôt de la mémoire des humanistes : Sébastien Brant puise simplement dans ses lectures latines, ici les *Satires* de Juvenal<sup>31</sup>.
- 12 Encore une fois, le problème qui se pose ici est moins celui de l'origine (même s'il a fallu l'aborder) que celui de l'usage, de l'application et de la transformation d'une expression gestuelle à travers sa représentation iconographique dans des champs et contextes différents. Je me suis appuyé sur des sources imprimées (chroniques des villes

allemandes, recueils de proverbes) et sur les gravures et occasionnels destinés à un public varié et accessibles grâce aux grandes collections de ces sources iconographiques<sup>32</sup>.

- 13 Si la formule « regarder entre les doigts » dérive d'une racine gréco-latine que l'on retrouve de façon équivalente en français dans le verbe « conniver », il en est autrement pour le geste correspondant. Se couvrir les yeux avec la main et regarder par les doigts entrouverts, se prête mieux à une représentation visuelle plus aisée à comprendre que l'acte de « clignoter »<sup>33</sup>. Les emblèmes et représentations iconographiques de concepts, tels l'*Allegoria della simulazione* de Lorenzo Lippi (ca. 1650)<sup>34</sup> ou l'emblème de l'« inganno » dans l'*Iconologia* de Cesare Ripa, mobilisent des références classiques qui demandent un décryptage savant, surtout Lippi (une femme avec une pomme de Grenade qui symbolise la dissimulation). Ripa par exemple renvoie, en montrant un homme vêtu dans une peau de chèvre, à un autre épisode de l'Ancien Testament (Genèse, 27) où Jacob se fait ainsi passer pour Esäü, son frère aîné, auprès de son père Isaac afin de prendre à son compte la bénédiction et profiter de l'héritage paternel<sup>35</sup>.
- 14 Dans la littérature sur les gestes, l'action de se couvrir les yeux avec la main est expliquée comme l'expression de l'effroi, de la contemplation religieuse ou de la désolation, sans référence explicite à la dissimulation<sup>36</sup>. Aurait-on affaire, ici encore, à un geste propre à l'univers culturel germanique ? En effet, nous sommes très loin par exemple du geste de l'« ingannare » relevé par Andrea de Jorio pour la culture napolitaine du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire les doigts glissés entre la chemise ou la cravate et le cou<sup>37</sup>.
- 15 Il y a dans le champ de la dissimulation au moins une expression gestuelle connue des deux côtés du Rhin germano-français. Ce sont plus précisément deux expressions proches pour dire bernier ou tromper : « traire la plume (pene) par l'œil » qu'on trouve chez les auteurs médiévaux français ou « tirer la plume du nez » attestée pour l'espace germanique dès le XV<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. L'expression est utilisée par exemple par le chroniqueur augsbourgeois Jörg Breu pour dénoncer les pratiques frauduleuses des boulangers et bouchers et l'impuissance des magistrats d'y contrevenir<sup>39</sup>. On peut même distinguer une plume dans la main de la femme qui trompe son mari sur la gravure « De l'adultère » pour la *Nef des fous* de Sébastien Brant ainsi qu'avec un petit effort sur celle du même sujet de Peter Flötner. Nous sommes donc dans un univers gestuel partagé entre les univers français et germaniques.
- 16 De toute manière, les représentations iconographiques présentées ici mettent en relief l'aspect négatif de la conduite dissimulatrice. En revanche, dans les recueils de proverbes et adages allemands du XVI<sup>e</sup> siècle déjà mentionnés, l'expression « regarder entre les doigts » est présentée d'abord de manière positive, se référant à la qualité essentielle du prince et de l'autorité domestique qui consiste à se conduire avec une complaisance ou indulgence (« Nachsicht ») mesurée<sup>40</sup>. C'est cette qualité essentielle du prince qui est soulignée par l'adage *Qui nescit dissimulare* cité plus haut et qu'on trouve partout dans les recueils, y compris dans la collection de proverbes de Martin Luther<sup>41</sup>. Nous avons vu que la valorisation positive de l'adage pour la conduite du prince s'inscrit dans le domaine juridique, dans une tradition spécifique de la dissimulation issue du droit romain et du droit canon.
- 17 D'autres usages invitent cependant à nuancer ce constat. Sébastien Franck traduit aussi dans sa collection de proverbes, toujours de manière affirmative, par la même expression « regarder entre les doigts », un autre adage latin qui réclame des princes qu'ils écoutent les deux partis adverses avec patience et équité : « Princeps et iniquia et aequa pariter

audias »<sup>42</sup>. Même sur le terrain plus précis de l'exercice concret de la justice, Sébastien Franck met l'accent sur la « patience » du prince qui doit accepter et « tolérer » l'exposition des points de vue opposés des partis adverses. Sa traduction comporte cependant une certaine contamination d'images et de traditions iconographiques différentes. L'équité du prince-justicier est donnée traditionnellement à voir, par exemple dans les *Viri clarissimi* d'Andreas Alciatus de 1531, par le roi de Thèbes, aveugle ou les yeux bandés, entouré de ses conseillers privés de main ou manchots<sup>43</sup>.

- 18 La symbolique de la main tranchée qui évite toute possibilité de corruption, renvoie à une autre perspective. Car l'usage courant des contemporains de l'expression « regarder entre les doigts » dans le contexte de l'exercice concret de la justice est plutôt négatif. La formule concerne les relations entre le prince et ses – bons ou mauvais – conseillers, autre *topos* classique partagé dans l'espace européen. Dans le contexte français, le *Dictionarium latinogallicum* de Robert Estienne explique « conniventia » comme la dissimulation des abus des mauvais conseillers du prince : « Conniventia, conniventiae : vt Conniventia procuratorum principis. In L. I. de Fundis et saltibus lib. II. *Dissimulation des procureurs du Roy qui laissent usurper le droit du prince, faisant semblant de n'en rien veoir.* »
- 19 Sont visés non le roi, mais les officiers, juges et magistrats. Sur les emblèmes et gravures, on dénonce les juges qui prononcent des arrêts cléments contre des « mauvais dons », c'est-à-dire qui réclament des contreparties financières. De même les avocats qui « voient avec les mains », c'est-à-dire qui essaient d'apercevoir si leurs clients leur donnent des rémunérations secrètes. Ils ont « les mains pleines d'yeulx » sur l'emblème du *Théâtre des bons engins* de Guillaume de La Perrière (1539), et sont en même temps représentés sans oreilles, puisqu'ils restent sourds aux protestations de leurs clients<sup>44</sup>.
- 20 On pourrait objecter que les représentations iconographiques (des yeux dans la main) diffèrent sensiblement de celles qui montrent le geste de « regarder entre les doigts ». Il y a cependant des indices d'une « contamination » ou d'une association entre les deux<sup>45</sup>. On a souligné récemment l'ambiguïté fondamentale du don qui suppose la fiction d'un acte originel, désintéressé et sans antécédents ; celui qui reçoit, doit montrer (simuler) une reconnaissance immatérielle et dissimuler qu'il s'agit d'une contrainte, d'un contre-don. Le don est donc un terrain de la dissimulation par excellence<sup>46</sup>, car la limite entre le don gratuit et le don corrompu est difficile à établir<sup>47</sup>.
- 21 C'est autour de ces questions que tourne le débat sur la « vénalité » des offices en France et, dans le monde urbain allemand et helvétique, celui sur les cadeaux licites (*schenk*) qui font partie de la communication politique, des pensions acceptables ou non, et des mauvais dons (*miet*) versés aux officiers corrompus<sup>48</sup>. Dans ce contexte, on dit dans l'espace de la Haute-Allemagne des magistrats qui renoncent à des sanctions contre des cadeaux qu'ils « regardent entre les doigts » : le chroniqueur Heinrich Deichsler affirme en 1505 d'un officier de Nuremberg et de ses compagnons, qu'ils ont montré beaucoup d'indulgence et toléré des méfaits (« vil durch die finger gesehen mit seinem gesellen »)<sup>49</sup>. Dans une autre chronique de Nuremberg, de Sigismund Meisterlin, l'auteur relate une révolte urbaine fomentée par le diable et rend compte des accusations de ce dernier contre les conseillers qui « regardent entre les doigts »<sup>50</sup>.
- 22 Dans ce cas, la formule « regarder entre les doigts » devient la mise en cause explicite de la connivence et duplicité des magistrats, la dénonciation de leur corruption, matérielle et morale, transposable sur le terrain politique par la critique des mauvais usages du secret<sup>51</sup>. L'usage polémique devient patent dans les conflits religieux où l'expression

« regarder entre les doigts » et le geste qui s'y rapporte peuvent devenir des armes puissantes de dénonciation chez les graveurs au service de la Réforme protestante, grâce à la dynamique créée par les nouveaux médias des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles<sup>52</sup>.

- 23 Pour la représentation des Dix Commandements, on a discerné une « rupture décisive avec les solutions visuelles et les principes exégétiques du Moyen Âge », en remplaçant la série d'*exempla* homélitiques de la vie quotidienne par la nouvelle iconographie luthérienne, vétéro-testamentaire, des Dix Commandements, matérialisée par les bois gravés par Lucas Cranach en 1527<sup>53</sup>. Mais hors de ce corpus, on aurait tendance à souligner plutôt la continuité et la longévité des *exempla* ou de la reprise de modèles iconographiques de scènes de la vie quotidienne.
- 24 Les gravures et les textes qui les accompagnent n'affirment pas, comme Luther, l'indulgence comme qualité nécessaire du père de famille. Ils soulignent les dangers moraux et la menace pour le bon ordre dans la maison que représente une conduite laxiste qui ferme les yeux sur les méfaits de ses enfants. Ici, on puise dans les sources pré-réformatrices, la littérature didactique, les traités et sermons moraux dont la *Nef des Fous* de Sébastien Brant et les sermons de Jean Geiler de Kaysersberg (en particulier ses sermons sur la nef des fous, *Navicula sive speculum fatuorum*) sont au dernier tiers du xv<sup>e</sup> siècle des exemples majeurs<sup>54</sup>. Dans le passage consacré par Sébastien Brant à l'éducation des enfants, l'auteur de la « Nef des fous » souligne que détourner le regard ou fermer les yeux devant les transgressions des enfants, ne pas les punir, produira des résultats néfastes – constat que traduit formellement une gravure montrant un père en habit de fou, les yeux bandés et rendu ainsi impuissant devant ses fils débauchés.



Sébastien Brant, *La Nef des fous* (1494) : De l'éducation des enfants<sup>55</sup>

- 25 La dénonciation utilise ici le vocabulaire partagé du détournement du regard (« wer synen kynden übersicht ») et de l'aveuglement dans une conduite irraisonnable (« der ist in narheyt gantz erblindt »). L'expression « regarder entre les doigts » et le geste



correspondant apparaissent, toujours chez Sébastien Brant, lorsqu'il traite d'un sujet classique des sermons de moralité médiévaux, de l'adultère. Si on « regardait entre les doigts » et laissait son épouse à un autre homme, ce serait agir comme le chat qui fait risette aux souris – c'est-à-dire adapter une conduite contre-nature. Sur la gravure, le mari est vêtu de l'habit du fou, comme ci-dessus le père et comme les autres protagonistes qui équipent la nef des fous.



Sébastien Brant, *La Nef des fous* (1494) : De l'adultère<sup>56</sup>

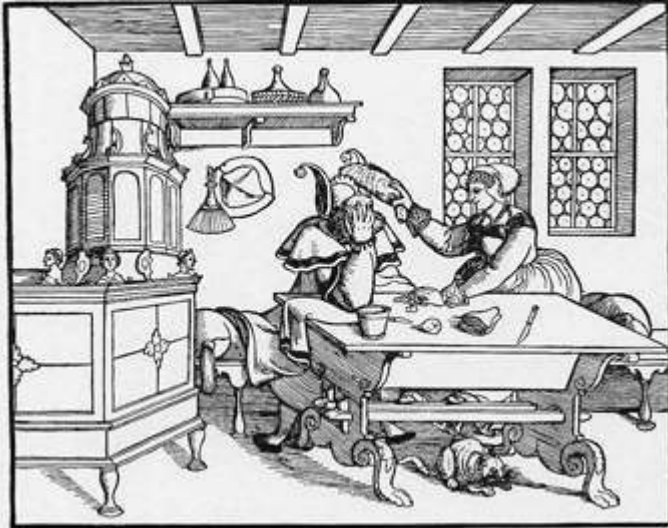
- 26 Sujet classique, la scène est expliquée, nous l'avons évoqué, par des formules imagées directement puisées dans les *Satires* de Juvenal, ce qui était évident aux yeux des contemporains lettrés dans la traduction latine de Jakob Locher. Le mari qui accepte d'être trompé, est un fou qui « ronfle le nez ouvert devant son verre » ; une autre allusion manifeste à Juvenal est la phrase où Brant déplore que la « lex Julia » de l'empereur Auguste contre l'adultère soit tombée en désuétude<sup>57</sup>.
- 27 Détourner le regard et fermer les yeux sont des attitudes polyvalentes utilisées fréquemment dans les nombreuses gravures dénonçant la débauche et la prostitution. Le geste de « regarder entre les doigts » est cependant plus suggestif dans la mesure où il montre non seulement le vice mais la duplicité et la connivence, c'est-à-dire le vice assumé. Dans ce sens, le geste est utilisé à l'intérieur d'une scène de jalousie où la femme d'un lansquenet agresse la maîtresse de son mari, tandis que celui-ci se voile les yeux avec

la main aux doigts entrouverts en disant dans le texte accompagnant la gravure :  
« pourquoi vous maltraitez-vous, je vous laisse faire et regarde entre les doigts » :



Wolfgang Strauch (s.d.) : La femme jalouse du lansquenet<sup>58</sup>

- 28 Lyndal Roper et d'autres historien(ne)s ont montré comment naît, de l'effervescence des premières années des idées réformatrices, une Réforme protestante (composée toujours de plusieurs courants) qui opère un revirement conservateur et s'efforce d'affirmer et de renforcer l'ordre dans le couple et l'autorité du mari (et du magistrat dans la cité)<sup>59</sup>. Les graveurs, qui accompagnent dans un souci pédagogique et polémique ce tournant, reprennent en fait les thèmes et les éléments iconographiques du xv<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la gravure augsbourgeoise attribuée à Peter Flötner dénonce l'adultère, en plaçant le couple repris de Sébastien Brant dans un cadre et mobilier urbain plus concret. Actualisation d'un topos et variation sur un thème, avec un ajout significatif (la femme caresse le mari avec une plume, renvoyant ainsi à l'expression évoquée, « traire la plume par l'œil » ou « tirer la plume du nez », tromper habilement<sup>60</sup>, et semble lui donner de l'argent, le bénéfice de l'adultère) ce qui renforce la responsabilité de la femme caractérisée (la souris dans la bouche du chat l'indique) par une insatiable volupté<sup>61</sup>.



Peter Flötner, De l'Adultère (ca 1532)<sup>62</sup>

- 29 Le graveur reprend volontairement une représentation ancienne de la *Nef des fous* avec ses allusions et renvois. L'histoire vétéro-testamentaire de David et Bethsabée (2 Samuel 11, 2-4) figure déjà dans les exemples du texte de la première édition de 149863. Le graveur enrichit la scène représentée de détails de l'intérieur et la situe ainsi davantage dans la vie quotidienne de la société urbaine<sup>64</sup>. Cette image participe d'un effort moralisateur où l'adultère est criminalisé non seulement comme atteinte au mariage mais aussi comme corruption de l'ordre social dont la femme par sa nature est tenue pour responsable<sup>65</sup>.
- 30 La virulence que peut prendre l'actualisation et l'intégration de différents motifs classiques à l'époque de la Réforme, devient plus palpable encore sur le terrain politique. Nous avons vu que l'expression « regarder entre les doigts » vise les officiers, juges et magistrats corrompus qui montrent une indulgence condamnable contre une rémunération cachée. A première vue, nous sommes à l'opposé de l'équité et de l'indulgence du bon prince et de sa dissimulation honnête et nécessaire. En réalité, ce qui est dénoncé c'est le pôle négatif de l'art de gouverner : la simulation qui est constamment critiquée dans la littérature allemande du bas Moyen Âge. Celle-ci a un adversaire spécifique : sa bête noire sont les *Welsch* (Italiens et Français) dont la mesquinerie, la ruse et la duplicité en politique se résument dans un mot : *Practtik* (« falsch listig practick ») et *practicieren* ou, en Français du XVI<sup>e</sup> siècle, « practiquer »<sup>66</sup>. Il s'agit de subtilités invisibles et insaisissables, autant d'actions que de promesses pour corrompre les autres (les rémunérations régulières du roi de France à des magistrats de Bâle, Berne ou Zurich, le « pensionen ») et infléchir leur action. L'Italie est le berceau de ces raffinements. C'est dans un « Welschen lande », à Sienne, que Luther aurait, selon ses propres dires, entendu la première fois l'adage de l'empereur Frédéric III, *Qui nescit dissimulare*<sup>67</sup>, et ce n'est évidemment pas un hasard si la maîtresse du lansquenet sur la gravure de Wolfgang Strauch (n° 7) promet qu'elle suivra, si son épouse arrête de la battre, le lansquenet dans le « Welschlandt ».
- 31 Dans l'ouvrage de propagande et d'autoreprésentation de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, le *Weiss Kunig* [Le Roi blanc], mélange de roman chevaleresque et de chronique politique, les puissances européennes apparaissent sous des couleurs symboliques. Il y dénonce les « ruses et actions simulatrices » du roi bleu (français) contre le roi blanc (Maximilien)

pour inciter les sujets du dernier à la révolte et la trahison<sup>68</sup>. La « *pratica* » des manuels de médecine (savoir lire les signes, reconnaître les symptômes), les pronostics des astrologues (savoir lire les étoiles et les signes du ciel) sont mobilisés dans la lecture des signes par les polémiques politiques des années 1510 dont la *Welsch Gattung* (1513) est une des plus virulentes surtout contre les Vénitiens et les Français. L'auteur anonyme y défend la sincérité et l'honnêteté « allemande » (« *deutsch* ») contre les ruses et mesquineries des *Welsch* qui essaieraient de corrompre les magistrats et les princes de l'Empire<sup>69</sup>. Moralité privée (dénonciation de l'adultère) et éthique politique (sincérité et simplicité *versus* ruse et mesquinerie) sont traitées dans le même registre lexical dénonçant les « pratiques trompeuses » (« *untreu practiciern* »)<sup>70</sup>.

- 32 Dans l'espace de la confédération helvétique, les « pratiques » sont étroitement liées aux entreprises des princes, surtout celles du roi de France, qui cherche à se lier aux magistrats des villes en leur offrant des « pensions ». Indirectement, les polémiques du côté protestant visent donc la duplicité des magistrats, le hiatus entre leur action publique et leurs agissements secrets. Sur ce mode, on critique la défaillance des autorités dans le maintien de l'ordre (en 1525, les autorités autrichiennes d'Ensisheim « regardent entre les doigts » face aux soulèvements paysans<sup>71</sup>). Dans les premiers temps de la Réforme, les gravures et occasionnels (*Flugschriften*) dénoncent la réticence et tiédeur des Magistrats face aux idées nouvelles. Même après l'introduction de la Réforme, les autorités se contentent, par exemple à Bâle, d'une adhésion publique qui est presque factice. On devait constater par exemple à Bâle qu'il y avait des « compagnons de double religion » en ville<sup>72</sup>. Au sein même de l'élite bâloise, Montaigne constate lors de son passage à Bâle une grande diversité des opinions ; il affirme « qu'ils estoient mal d'accord de leur religion par les responses qu'il en receut : les uns se disans zinglins [zingliens], les autres calvinistes, et les autres martinistes [luthériens] ; et fut averty que plusieurs couvoient encore la religion romene dans leur cœur »<sup>73</sup>.
- 33 Un exemple significatif de cette puissance des signes visuels dans la polémique religieuse est le cas de l'anabaptiste néerlandais et grand praticien de la dissimulation religieuse, David Joris, lors de son refuge à Bâle. Avant de venir sous un faux nom dans la ville, il se renseigne auprès du libraire Peter van Mechelen. Ce dernier avait dit à l'envoyé de Joris que les anabaptistes ne seraient pas inquiétés « s'ils restent discrets, ne perturbent pas le repos public et s'ils suivent le culte officiel »<sup>74</sup>. En fait, « Johann von Bruck » (Jean de Bruges), homme aisé, obtient aussitôt le droit de bourgeoisie (la citoyenneté) et vit tranquillement à Bâle et dans son château à Binningen. Les humanistes et notables bâlois qui le fréquentaient, le prédicateur du Munster, Simon Sulzer, le médecin de la ville, Félix Platter, et le syndic du consul, l'humaniste, Bonifacius Amerbach, savaient probablement très bien qu'il s'agissait du chef des « Davidistes ». David Joris dissimula soigneusement son identité et simula par des parrainages et une présence fréquente au culte son orthodoxie religieuse. Ce n'est que par une dénonciation après sa mort que son identité véritable est « révélée » et on instruit alors un procès contre le défunt et ses acolytes. Or, lorsqu'on ouvre le cercueil de Joris (pour brûler le corps de l'hérétique), on découvre que son corps était couvert d'une peau de chèvre (« *mit dem Gitzifell* »). Épisode inventé, fiction savante ? Peu importe la véracité des témoignages. Les témoins pensent à Genèse, 27, 16 et voient la symbolique qu'on retrouve sur les emblèmes de l'époque, lorsqu'ils attestent, grâce à un signe visuel irréfutable, la simulation du défunt et sa qualité d'hérétique<sup>75</sup>.

- 34 Les magistrats, s'ils tentent de renforcer l'autorité patriarcale dans la maison et la cité par une propagande qui lie le mot et l'image, en peuvent aussi devenir la cible. Représenter non pas des magistrats urbains mais même des princes qui « regardent entre les doigts » face aux « papistes » - comme le fait une gravure allemande anonyme - n'est pas une critique mineure d'une trop grande indulgence sur le plan religieux<sup>76</sup>.



Anonyme (ca.1530), L'avertissement du Pape à ses valets du Temple<sup>77</sup>

- 35 C'est une critique à peine voilée de ces princes et de leur réticence à combattre l'« Antéchrist » et ses valets.
- 36 La référence à la corruption présente dans l'expression trouve à s'actualiser dans la propagande anti-romaine (« si on me donne quatre florins rhénans par an, je regarde entre les doigts », lit-on dans un traité « Du Pape et des prêtres »<sup>78</sup>). Elle acquiert ici une virulence accrue par le lien avec la « pratique » du pape à laquelle les princes auraient cédé (s'ils ne « pratiquent » pas eux-mêmes). Le texte de Hans Sachs qui accompagne la gravure, en développe le sens à travers l'histoire vétéro-testamentaire du bon et du mauvais berger (Ezéchiel 34, 3, où Dieu se plaint des bergers d'Israël qui se sont nourris eux-mêmes mais pas leurs troupeaux). La pape y affirme, « bien que l'Allemagne me soit aliénée par les doctrines de Luther », avoir « beaucoup pratiqué » dans le pays et exhorte les valets à continuer leur travail (qui consiste à déposséder les fidèles de leurs biens). Le geste des princes qui s'avancent en « regardant entre les doigts » ne signifie donc pas seulement une négligence coupable mais il s'agit peut-être d'une allusion à une connivence secrète avec les *Welsch* et leur *Pracktik*. Un lieu commun proverbial gagne ainsi, en déplaçant la charge de dénonciation morale dans le domaine politique, une virulence nouvelle. La gravure rend aussi compte de la

contamination mutuelle entre le texte et l'image que l'on a essayé de suivre dans cette série de représentations iconographiques de l'expression gestuelle « regarder entre les doigts ». C'est le lieu et le moment éphémère entre traditions savantes et « populaires », entre le mot et le geste, l'écrit et l'image qui sert d'arme puissante dans la polémique religieuse.

- 37 La critique se situe en fait à deux niveaux. D'abord, par rapport à la dissimulation du prince, acceptée si elle met l'action seulement en suspens, en attendant le bon moment, le *kairos* : or, ce moment est venu pour les partisans d'une réforme évangélique. Il en découle la critique plus profonde et au fondement théologique : l'autorité séculière a failli d'accomplir sa tâche dans la création divine. Dans la propagande protestante des premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, les occasionnels (*Flugblätter* et *Flugschriften*) et les sermons critiquent la passivité des autorités face à la crise économique dont on rend les usuriers et monnayeurs frauduleux (Kipper und Wipper) responsables. Mais ils le font sous forme de tracts de théologie morale qui annoncent, Ancien Testament à l'appui, des sanctions divines : « Si les autorités regardent entre les doigts, Dieu punira, comme il l'a juré auprès du prophète Jesaja »<sup>79</sup>. La critique générale des vices devient, dissimulée sous l'habit de la théologie morale, le vecteur d'une critique politique sublimée qu'on n'oserait pas adresser ouvertement aux autorités. La représentation iconographique du geste suit la même évolution de retour et de limitation au champ inoffensif de la morale, comme le montre une gravure satirique de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle intitulée *Insignia Aquariolorum*, le « Blason du cocu » qui ridiculise et dénonce la connivence du mari trompé par sa femme<sup>80</sup>.
- 38 Que tirer des tribulations de cette formule ? Dérivée d'une racine gréco-latine commune, l'expression connaît à la fin du Moyen Âge une bifurcation qui lui fait perdre, dans le contexte français, une partie de sa polysémie. En revanche, l'ambivalence de l'expression et sa puissance critique sont pleinement exploitées par la polémique protestante dans l'aire germanique. A tel point qu'on peut la prendre comme une formule proverbiale typiquement allemande, surtout dans la coloration d'un Martin Luther dont on connaît la maxime pour sa traduction allemande de la Bible, qu'il faut « regarder comment parle le peuple » (« dem Volk auf Maul schauen »).
- 39 Nous avons essayé d'analyser l'enchevêtrement de différentes traditions qui donne à la formule, comme à toute formule composite, sa grande plasticité qui se prête à des usages multiples et qui en fait un lieu commun. L'expression gestuelle perdra aussi dans l'espace germanique, au cours des siècles suivants, sa virulence et sa polysémie. L'*Encyclopédie* protestante de Johann Heinrich Zedler (1733-1750) garde au XVIII<sup>e</sup> siècle encore la référence biblique au Lévitique 20, 4 pour le sens de l'expression<sup>81</sup>, tandis que pour le grand *Dictionnaire* de Johann Christoph Adelung (1793-1801), celle-ci ne signifie plus que l'indulgence comme conduite positive<sup>82</sup>. On retiendra comme un autre exemple significatif la première traduction complète des *Essais* de Montaigne en allemand au XVIII<sup>e</sup> siècle. La remarque de Montaigne sur son précepteur qu'il « sçeut dextrement conniver à cette mienne desbauche [dans ses lectures]... Faisant semblant de n'en rien voir... », est traduite par Johann Daniel Tietz comme l'« indulgence » du maître et de son attitude de « faire semblant de ne s'apercevoir de rien »<sup>83</sup>. L'expression « regarder entre les doigts » semble obsolète ou oubliée, condamnée à être enterrée vivante, dans les dictionnaires où elle a survécu jusqu'à nos jours.

- 40 Remerciements

- 41 J'ai bénéficié de la relecture de Martine Lapied et d'Olivier Rouchon. Les remarques critiques de Gabriel Audisio, et in fine de Jean-Pierre Cavaillé et d'Isabelle Luciani m'ont permis de préciser certains points. Qu'ils en soient tous remerciés.

---

## NOTES

### #Notes#

1. Résumé dans le parcours intellectuel de Bob Scribner, voir le recueil posthume de ses articles majeurs : Robert W. SCRIBNER, *Religion and Culture in Germany, 1400-1800*, éd. Lyndal Roper, Leyde, 2001.

2. Wolfgang KAISER, « Vicini stranieri. L'uso dei confini nell'area di Basilea (secolo XVI-XVII) », dans *Quaderni storici* 30, 3 (1995), p. 601-630 ; *id.*, « Entre persécution et coexistence tacite : les protestants à Marseille au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Provence historique*, fasc. 197 (juillet-août-septembre 1999), p. 577-598 ; *id.*, « Les hommes de la frontière. Remarques sur l'approche relationnelle de la dissimulation religieuse », dans *Liberté de penser. Mélanges Maurice Laugaa*, Poitiers, 2002, p. 87-100.

3. Amelot DE LA HOUSSAYE, *Tacite, avec des notes historiques et politiques*, Amsterdam, 1721, t. IV, p. 113, cité par Michel SENELLART, « Simuler et dissimuler : l'art machiavélien d'être secret à la Renaissance », dans *Histoire et secret à la Renaissance*, études réunies par François Laroque, Paris, 1997, p. 99-106, ici p. 99. Juste LIPSE, *Politiques* (1589), IV, 14, Caen, 1994, p. 84, prête la formule à Tibère, rapprochement fait aussi par Gabriel NAUDÉ, *Considérations politiques sur les coups d'Etat* (1639), Paris, 1988, p. 88.

<sup>4</sup> Martin LUTHER, *Tischreden*, vol. I, Weimar, 1912, n° 315.

<sup>5</sup> Martin LUTHER, « Präparation zur Vorlesung über Titusbrieff », 1527, dans : *id.*, *Gesammelte Werke* (Weimarer Ausgabe), vol. 48, p. 311, l. 23-25 (Tit 1, 15-32).

6. Nous la retrouvons par exemple dans une collection anonyme de proverbes de 1532. Le proverbe 285 dit : « Qui veut gouverner, doit en même temps écouter et ne pas écouter, à la fois voir et ne rien voir. Qui veut gouverner les hommes seulement avec honnêteté, s'attirera la haine et l'inimitié de tout le monde. L'empereur Frédéric III, le père de Maximilien a eu un proverbe... Qui ne peut faire abstraction des oreilles et des yeux et regarder entre les doigts ne peut régner. » (traduction W. Kaiser). « Wer regieren wil, der musz hoeren, vnd auch nit hoeren, sehen vnd nit sehen. Wer die leutte mit lautterem gewang regieren will, der ladet vff sich aller menschen hasz vnnd feindschafft. » [Bl. 24b]. « Keyser Friderich [III.], Maximiliani vatter hat ein sprichwort gehabt, Qui nescit dissimulare, nescit imperare, Wer nit kann for oren vnnd augen lassen geen, vnd durch die finger sehen, der kann nit regieren » dans [Sebastian Franck], *Erste namenlose Sprichwörterammlung vom Jahre 1532* (1876), éd. Friedrich Latendorf, Hildesheim-New York, 1979, p. 92-93 [anonyme, longuement attribuée à Sebastian Franck, attribution aujourd'hui récusée]. De nombreux exemples dans le *Thesaurus proverbiorum Medii Aevi : Lexikon der Sprichwörter des romanisch-germanischen Mittelalters*, begründet von Samuel Singer ; hrsg. vom Kuratorium Singer der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, Berlin, etc., 1995-2002, 13 vol, vol. VI, 1998, p. 28-68 (entrée « Herr »), en particulier p. 40-41 (4.8.1. : « Der Herr darf es nicht zu weit treiben »).

<sup>7</sup> *Thesaurus proverbiorum*, vol. 8, 1999, p. 312 (« nachsehen » ; en anglais : « passe-over is an ese ») ; vol. XII, 2001, p. 66-67 (« überhören »), 69 (« übersehen ») ; dans le contexte de l'Empire aux XVI<sup>e</sup>

et XVII<sup>e</sup> siècles : [Sebastian Franck], *Erste namenlose Sprichwörterammlung*, p. 92-93 ; Friedrich PETRI (Peters), *Der Teutschen Weissheit* (1604-1605), réimpr. Berne-Francfort, 1982, p. 891 : « wer nicht kann verhoeren oder lauieren / der kann auch nicht regiern » ; Christoph LEHMANN, *Florilegium politicum. Politischer Blumen Garten* (1639), réimpr. Berne-Francfort, 1986, p. 381 (n° 115 : « Wer nicht kann vbersehen / der kann nicht Haushalten »), 383 (n° 142 : « Wer ruhig vnd friedlich will Haushalten / der muß offt Blind, Taub vnd Stumb seyn »).

<sup>8</sup> LUTHER, *Werke*, vol. 51, p. 207 lignes 16 sqq. : « Wer nicht vbersehen oder vberhören kann, der kann nicht regirn » (traduction W. Kaiser).

<sup>9</sup> Torquato ACCETTO, *Della dissimulazione onesta*, éd. Salvatore Nigro, Gênes, 1983, p. 40-41 : « onde a questo modo non si può far inganno a se medesimo, presupposto che la mente non possa mentire con intelligenza di mentire a se stessa, perché sarebbe veder e non vedere. »

<sup>10</sup> Giovanni BOTERO, *Della ragion di Stato (Venise, 1589)*, éd. Luigi Firpo, Turin, 1948, p. 113, cité d'après Jean-Pierre CAVAILLÉ, *Dis/Simulations. Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto. Religion, morale et politique au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2002, p. 24.

11. *Ibid.*, p. 25-26.

12. *Ibid.*, p. 26, citant Ch. LEFEBVRE, « Dissimulation », dans : *Dictionnaire de Droit canonique*, dir. R. Naz, 1949, col. 1296-1307.

13. *Ibid.*, p. 27.

14. Plus précisément de la branche I du *Roman de Renart* (datée vers 1179) ; le *Van den vos Reynarde* aurait été rédigé entre 1179 et 1271, voir *Van den vos Reynaerde. Reinart Fuchs. Mittelniederländischer Text und deutsche Übertragung*, éd. et traduit par Amand Berteloot et Heinz-Lothar Worm, Marburg, 1982, p. 1. *Thesaurus proverbiorum*, vol. III, 1996, p. 255-257 (« durch die Finger sehen »). Pour l'Angleterre : Bartlett JERE WHITING, en collaboration avec Helen WESCOTT WHITING, *Proverbs, Sentences and Proverbial Phrases from English Writings Mainly Before 1500*, Cambridge, Mass., 1968, p. 179 : F158 « to see through one's Fingers (i.e., to deceive) », avec le renvoi à CAXTON, *Reynard* (1481) : *The History of Reynard the Fox*, éd. Edward Arber, Londres, 1878.

15. *Le Roman de Renart*, éd. Armand Strubel (Pléiade), Paris, 1998, Branche Ia, p. 4 (texte modernisé : « beaucoup le dissimulent délibérément, car il ne sert à rien d'en parler » ; original : « maint le çoillent a essient, Car li parlens n'en vaut nient »).

<sup>16</sup> *Mittelhochdeutsche Minnereden*, vol. I (éd. K. Matthes), 1913, vol II (éd. G. Thiele), 1938 ; K.A. Barack (éd.), *Des Teufels Netz. Satirisch-didaktisches Gedicht aus der ersten Hälfte des fünfzehnten Jahrhunderts* (Bibliothek des Literarischen Vereins, 70), Stuttgart, 1863, réimpr. 1968 ; H. GILLE, *Die historischen und politischen Gedichte Michael Beheims*, Palaestra 96, 1910, nouvelle éd. des *Œuvres*, 3 vol., 1968.

<sup>17</sup> Par exemple dans la chronique de Thuringe de Konrad STOLL (mort en 1505), L.F. Hesse (éd.), *Konrad Stolls thüringisch-erfurtische Chronik*, Stuttgart, 1854, réimpr. 1968 ; Geiler VON KAYSERSBERG, *Navicula sive speculum fatuorum...*, Straßburg, Joannes Knoblouch, 1513 (rédigé en 1510).

<sup>18</sup> (A.H.) Hoffmann VON FALLERSLEBEN (éd.), *Tunnicius. Die älteste niederdeutsche Sprichwörterammlung von Antonius Tunnicius gesammelt und in lateinische Verse übersetzt*, 1870, réimpr. 1967, 391 (sur la base des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> éd., Cologne, 1514 et 1515).

19. W.H.D. SURINGAR (éd.), *Heinrich Bebel's Proverbia Germanica*, Leyde, 1879, n° 583.

20. *Deutsches Wörterbuch*, fondé par Jacob et Wilhelm Grimm, Leipzig, 1854-1971, entrée « Finger », 10 : « drümb sih ich durch die finger zu ».



<sup>21</sup>. « Und wo das Volk im Lande durch die Finger sehen würde dem Menschen, der seines Samens dem Molech gegeben hat, dass es ihn nicht tötet », *Bibel*, traduction de Martin LUTHER de 1545.

<sup>22</sup>. *Elberfelder Bibel* : « Und wenn das Volk des Landes seine Augen irgend verhüllt [se voile les yeux] vor diesem Mann... » ; *Vulgate* : « quod si neglegens populus terrae et quasi parvipendens imperium meum dimiserit hominem qui dederit de semine suo Moloch nec voluerit eum occidere ».

<sup>23</sup>. Robert BELLON, « “Ouvrir la bouche”, “fermer les yeux” : Remarques sur l’emploi de ces motifs dans le Roman de Renart et quelques-uns de ses avant-textes latins », dans *Le Geste et les gestes au Moyen Age*, (Senefiance n° 41), CUER MA, Aix-en-Provence, 1998, p. 53-67, par exemple p. 55 : « Qui s’entremet de someler / A l’ore qu’il doit veiller » (v. 450-452).

<sup>24</sup>. Robert ESTIENNE, *Dictionarium latinogallicum*, Paris, 1552, p. 297.

<sup>25</sup>. *Ibid.*, p. 297 (*conniueo*).

<sup>26</sup>. Blaise DE MONLUC, *Commentaires, 1521-1576*, éd. Paul Courteault (Pléiade), Paris, 1964, livre VII, dans le sens de « faire semblant de ne pas voir, tolérer » ; Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, I, 26, « De l’institution des enfans », dans : *Œuvres complètes*, éd. Albert Thibaudet et Maurice Rat (Pléiade), Paris, 1962, p. 175 : le précepteur de Montaigne « sçeut dextrement conniver à cette mienne desbauche [dans ses lectures]... Faisant semblant de n’en rien voir... ». Cf. pour MONTAIGNE (avec une référence de page erronée) et MONLUC le *Trésor de la Littérature Française Informatisée* (<http://atilf.inalfr.fr/>); pour CORNEILLE *FRANTEXT* (Pierre Corneille, *Héraclius, empereur d’Orient*). ESTIENNE, *Dictionarium latinogallicum*, p. 297. Je n’ai pas trouvé d’adage correspondant dans Jean PICOT, *Thresor de la langue française*, Paris, 1606 [Ioannis Aegidii Nvceriensis Adagiorvm Gallis Vvlgarivm...], sur lequel Xavier Le Person a attiré mon attention.

<sup>27</sup>. *Locus classicus* Quintilien, *Institutio Oratoria*, XI, L3.

<sup>28</sup>. Giovanni BONIFACIO, *L’arte de’ cenni*, Vicence, 1616 ; John BULWER, *Chironomia Or The Art of Manuall Rhetorique*, Londres, 1641. Voir Peter BURKE, « The Language of gesture in early modern Italy », dans : Jan Bremmer et Herman Roodenburg (éd.), *A Cultural History of Gesture*, Ithaca, NY, 1992, p. 71-83, et *passim*. Heinrich F. PLETT, « Topische Poetik in der Renaissance », dans : Ernst ROHMER, Werner Wilhelm Schnabel, Gunther Witting (éd.), *Texte, Bilder, Kontexte. Interdisziplinäre Beiträge zu Literatur, Kunst und Ästhetik der Neuzeit*, Heidelberg, 2000, p. 63-74.

<sup>29</sup>. Andrea DE JORIO, *La mimica degli antichi investigata nel gestire napoletano*, Napoli, 1832 (j’ai utilisé la traduction anglaise d’Adam Kendon, Bloomington, 2000). Georges Didi-Huberman souligne le lien avec la psychologie des peuples (Wilhelm Wundt, *Völkerpsychologie*, Leipzig, 1900-1910) et surtout l’inspiration qu’a représentée de Jorio pour Aby Warburg et l’élaboration du concept de la « Pathosformel », Georges DIDI-HUBERMAN, *L’Image survivante. Histoire de l’art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, 2002, p. 213-220.

<sup>30</sup>. Friedrich SEILER, *Deutsche Sprichwörterkunde* (1922), réimpr. Munich, 1967.

<sup>31</sup>. Nina HARTL. *Die « Stultifera Navis ». Jakob Lochers Übertragung von Sebastian Brants « Narrenschiff »*, Münster etc., 2001, 2 vol., ici vol. 1.2, p. 114-117, vol. 1.1, p. 205 ; JUVENAL, *Satires*, 2, 37 : « ubi nunc, lex Iulia, dormis ? » ; 1, 57 ; 1, 56 sq. : « doctus spectare lacunar, / doctus et ad calicem vigilanti stertere naso » ; 1, 57 : « doctus et ad calicem vigilanti stertere naso ». LUTHER, *Tischreden*, vol. 4, Weimar, 1916, p. 75, n° 1538, cité dans JUVENAL, *Satiren*, lateinisch-deutsch, éd. Joachim Adamietz, Munich, 1993, p. 503 (traduction de la phrase de Brant par W. Kaiser).

<sup>32</sup>. J’ai utilisé Max GEISBERG, *The German Single-Leaf Woodcut 1500-1550*, éd. révisée par Walter L. Strauss, New York, 1974 ; Walter L. STRAUSS, *The German Single-Leaf Woodcut, 1550-1600*, New York, 1975 ; Dorothy ALEXANDER, *The German Single-Leaf Woodcut : 1600-1700*, in collaboration with Walter L. Strauss, vol. 1-2, New York, 1977 ; Wolfgang Harms (éd.), *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16.*

und 17. Jahrhunderts, vol. 1-4, 7, Tübingen, 1985-1997. *The illustrated Bartsch*, éd. Walter L. STRAUSS, puis John T. SPIKE, New York, 1978 sqq., surtout les vol. 8,1 ; 9 ; 10 ; 11 ; 13 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 18 ; 19,1-2 ; 20,1-2 ; 23 ; 80 ; 81. Cf. Michael SCHILLING, *Bildpublizistik der frühen Neuzeit. Aufgaben und Leistungen des illustrierten Flugblatts in Deutschland bis um 1700* (Studien und Texte zur Sozialgeschichte der Literatur, 29), Tübingen, Niemeyer, 1990.

33. Voir sur ce problème, en sens inverse Olivia ROSENTHAL, *Donner à voir : écritures de l'image dans l'art de poésie au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1998.

34. Le tableau se trouve au Musée des Beaux Arts d'Angers ; il est souvent pris comme couverture de livres, par exemple celle de Benedetto CROCE, *Storie e leggende napoletane* (Biblioteca Adelphi, 224), Milan, 1990. Voir la discussion du tableau chez CAVAILLÉ, *Dis/Simulations*, p. 31-38.

35. Cesare RIPA, *Iconologia* (1600), éd. Piero Buscaroli, Milan, 1992, p. 189. J'ai dépouillé aussi Nikolaus REUSNER, *Emblemata partim ethica, et physica : partim vero historica et hieroglyphica* (Francfort sur le Main, 1581), éd. Michael Schilling, Hildesheim, etc., 1990 ; Joachim CAMERARIUS, *Symbola et emblemata* (Nuremberg, 1590-1604), éd. Wolfgang Harms et Ulla-Britta Kuechen, Graz, 1986-1988.

36. Hermann STREHLE, *Mienen, Gesten und Gebärden, Munich-Bâle, 1954*, p. 93, évoque seulement le geste de « lignoter » avec un oeil comme signe de connivence. Franz KIENER, *Hand, Gebärde und Charakter. Ein Beitrag zur Ausdruckskunde der Hand und ihrer Gebärden, Munich-Bâle, 1962*, p. 243-244, se couvrir les yeux avec les mains comme geste des moines contemplatifs. Dans ce contexte, le lien avec le langage des gestes des moines est bien établi par Jean-Claude SCHMITT, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval, Paris, 1990*, p. 255-257. Des éléments intéressants mais rien de précis pour notre contexte dans le chapitre sur les gestes de la simulation de Werner HABICHT, *Die Gebärde in englischen Dichtungen des Mittelalters, Munich, 1959*, p. 63-68, dans Karl VON AMIRA, *Die Handgebärden in den Bilderhandschriften des Sachsenspiegels, Munich, 1905* ; Dietmar PEIL, *Die Gebärde bei Chrétien, Hartmann und Wolfram : Erec-Iwein-Parzival, Munich, 1975* ; Robert G. BENSON, *Medieval Body Language : A Study of the Use of Gesture in Chaucer's Poetry, Copenhagen, 1980*. François GARNIER, *Thesaurus iconographique : système descriptif des représentations, Paris, 1984*, n'évoque pas la main dans ce contexte. Plus utile le système IconClass utilisé par plusieurs fonds documentaires accessibles sur le Web (<http://mdz.bib-bvb.de>). Rien non plus dans Frederic C. TUBACH, *Index exemplorum. A Handbook of Medieval Religious Tales (FF Communications, n° 204), Helsinki, 1969*, ni chez Stith THOMPSON, *Motif-index of folk-literature : a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends, Bloomington, Ind., 1989*, 6 vol.

37. DE JORIO, *La mimica*, illustrations XIV et XXI. Dans le dialecte napolitain, *tabacchjare*, consommer du tabac par le nez, signifie aussi dissimuler, *ibid*, p. 390-391 (traduction anglaise voir note 29).

38. *Thesaurus proverbiorum*, vol. 1, 1995, p. 302 (entrée « Auge »), vol. 8, 1999, p. 415 (« Nase ») ; Lutz RÖHRICH, *Das große Lexikon der sprichwörtlichen Redensarten, Fribourg en Brisgau, 1992*, vol. 1, p. 423. Voir aussi Olivier CHRISTIN, *Les yeux pour le croire. Les Dix Commandements en images, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 2003, p. 78.

39. L'exemple est donné par Valentin Groebner qui souligne en même temps la connotation sexuelle des métaphores utilisant le nez, surtout le nez coupé, voir Valentin GROEBNER, *Ungestalten. Die visuelle Kultur der Gewalt im Mittelalter*, Munich, 2003, p. 79.

40. Sebastian FRANCK, *Sprichwörter...* (Frankfurt am Main, Egenolff, 1541, dans : *id.*, *Sämtliche Werke*, Bd. 11, Berne, etc., 1993, p. 82 (« Durch die finger sehen. Er schlafft mit offnen augen... Judas kuß »). Karl Friedrich WILHELM WANDER, *Deutsches Sprichwörter-Lexicon*, Leipzig, 1867, réimpr. Darmstadt, 1967, vol. III, col. 1127, n° 77 (« Wer seine Ohren öffnen und schliessen kann, der ist

ein glücklicher Mann » aussi un proverbe hollandais), vol. 1, col. 1287, n° 112 (« Fürsten sollen gedultig oren haben »).

<sup>41</sup>. *Luthers Sprichwörter aus seinen Schriften gesammelt* von J.A. Heuseler (124), réimpr. Walluf, 1973, p. 92, no. 320. Luther, *Werke* (Weimarer Ausgabe), vol. 51, p. 634-733. Mains exemples dans le *Thesaurus proverbiorum*, vol. 6, 1998, p. 40 (« Herr »).

<sup>42</sup>. « *Princeps et iniquia et aequa pariter audias.* / Fürsten sollen geduldig ohren haben. / Hoere alles / vnd vrteyl. / Wer regiren will / muß hoeren vnd nit hoeren. / Mann sols alles hoeren / darnach beweren / Nit ein part / sonder bede / darumb er zwey ohren hat / daß er das ein dem anklæger / das ander vnuerletzt des verklagten antwort behalten soll. Wer nit kann vbersehen / hat keyser Friderich 3. gesagt / der kann nit regieren. Wer regieren will / der muß sehen vnnd nit sehen / Ja mit offnen ohren vnd augen blind vnd tawb sein / kann er nit durch die finger sehen / vnnd red lassen für ohren gehen / sonder wils alles mit parten behawen / vnnd mit wurtzel vnnd gar außreissen / dem helf Got / Sein reich traewet jm den fall vnd vndergang », dans : Franck, *Sprichwörter*, p. 374. Le proverbe n'apparaît pas dans Jakob Werner, *Lateinische Sprichwörter und Sinnsprüche des Mittelalters aus Handschriften gesammelt*, 2<sup>e</sup> éd. de Peter Flury, Heidelberg, 1966. Rien non plus dans le *Thesaurus proverbiorum*, vol. 6, p. 28-68.

<sup>43</sup>. *Clarissimi Viri D. Andreae Aliciati Emblematum libellus...* (1531), Paris, Christian Wechel, 1542, réimpr. en facsimilé, Darmstadt, 1980, p. 134-135 (n° LIX : « In senatum boni principis »).

<sup>44</sup>. Guillaume DE LA PERRIÈRE, *Le Theatre des bons engins auquel sont contenuz cent Emblemes moraulx...*, Paris, Denys Ianot, 1539, n° 66, d'après Arthur HENKEL et Albrecht SCHÖNE (sous la dir.), *Emblemata. Handbuch zur Sinnbildkunst des 16. und 17. Jahrhunderts* (1967) Taschenausgabe, Stuttgart-Weimar, 1996, col. 1011-1012.

<sup>45</sup>. Voir par exemple « man kann wol halten finger für di ougen », cité dans Hans Henrich EBERTH, *Die Sprichwörter in Sebastian Brants Narrenschiff. Ein Beitrag zur deutschen Sprichwortgeschichte*, Greifswald, 1933, p. 85.

<sup>46</sup>. Valentin GROEBNER, *Gefährliche Geschenke. Ritual, Politik und die Sprache der Korruption in der Eidgenossenschaft im späten Mittelalter und am Beginn der Neuzeit*, Constance, 2000, p. 34. Traduction anglaise : *Liquid assets, dangerous gifts: presents and politics at the end of the Middle Ages*, Philadelphia, 2002.

<sup>47</sup>. Voir maintenant Gadi ALGAZI, Valentin Groebner et Bernhard Jussen (éd.), *Negotiating the Gift. Pre-Modern Figurations of Exchange*, Göttingen, 2003.

<sup>48</sup>. Natalie ZEMON DAVIS, *The Gift in Sixteenth-Century France*, Oxford, 2000, chap. 6. Groebner, *Gefährliche Geschenke*.

<sup>49</sup>. *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis zum 16. Jahrhundert ; Die Chroniken der fränkischen Städte : Nürnberg*, vol. 5, Leipzig, 1871, réimpr. Göttingen, 1961, p. 689 ; Groebner, *Gefährliche Geschenke*, p. 138-139 n. 23.

<sup>50</sup>. « Sie sehent durch die finger, wenn sie wöllen ; damit beschuldigt er ir meißigkeit », *Die Chroniken der deutschen Städte, Nürnberg*, vol. 3, Leipzig 1861, réimpr. Göttingen, 1961, p. 132 ; GROEBNER, *Gefährliche Geschenke*, p. 138 n. 23.

<sup>51</sup>. Valentin GROEBNER, « Invisible Gifts. Secrecy, Corruption and the Politics of Information at the Beginning of the 16<sup>th</sup> Century », dans *Zeitsprünge. Forschungen zur Frühen Neuzeit*, 6 : 1-4 (2002), p. 98-110, et tout le numéro [« Das Geheimnis am Beginn der europäischen Moderne »].

<sup>52</sup>. Voir l'étude pionnière de Robert W. SCRIBNER, *For the Sake of Simple Folk : Popular Propaganda for the German Reformation*, Oxford, 1981, rééd. 1994.

53. Destinés d'abord à un ouvrage de Melanchthon qui ne verra jamais le jour, les bois sont réutilisés pour le *Grand Catéchisme* de Luther en 1529, CHRISTIN, *Les yeux pour le croire*, p. 17 ; reproduction et description dans J. STREHLE et A. KUNZ, *Druckgraphiken Lucas Cranachs d.Ä. im Dienst von Macht und Glauben*, Wittenberg, 1998. Citation chez CHRISTIN, *Les yeux pour le croire*, p. 17-18 ; se référant à Gertrud SCHILLER, *Ikongraphie der christlichen Kunst*, Gütersloh, 1966-1980. Pour l'usage des *exempla* « populaires » (*Predigtmärlein*) voir Peter VON MOOS, *Geschichte als Topik. Das rhetorische Exemplum von der Antike zur Neuzeit und die historiae im « Policraticus » Johans von Salisbury*, Hildesheim etc., 1988, p. 113-134.

54. Klaus MAGER, *Literarisches Leben in Straßburg während der Prädikatur Johann Geilers von Kaysersberg (1478-1510)*, Heidelberg, 1983.

55. Sebastian BRANT, *Das Narrenschiff*, Bâle, 1494, b1b.

56. s. BRANT, *Narrenschiff*, f1b.

57. HARTL, *Stultifera Navis*, vol. 1.2, p. 114-117, vol. 1.1, p. 205 ; JUVENAL, *Satires*, 2, 37 : « ubi nunc, lex Iulia, dormis ? » ; 1, 57 ; 1, 56sq. : « doctus spectare lacunar, / doctus et ad calicem vigilanti stertere naso » ; 1, 57 : « doctus et ad calicem vigilanti stertere naso ».

58. Walter L. STRAUSS, *The German Single-Leaf Woodcut*, vol. 3, New York, 1975, n° 18, p. 1074 (Gotha, 310 x 270). Le commentaire du LANSQUENET : « Was plagt ir baid ich laß g'schehen / Thu euch durch die finger zu sehen » (traduction : W. Kaiser).

59. Lyndal ROPER, *The Holy Household. Women and Morals in Reformation Augsburg*, Oxford, 1989.

60. *Thesaurus proverbiorum*, vol. 1, 1995, p. 302 (entrée « Auge »). CHRISTIN, *Les yeux pour y croire*, p. 78-79.

61. L. ROPER, *Holy Household*, p. 181.

62. Max GEISBERG, *Der deutsche Einblatt Holzschnitt in der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts*, 2 vol. Munich, 1924-1930, éd. révisée par Walter L. STRAUSS : *The German Single Leaf Woodcut 1500-1550*, 4 vol., New York, 1974, vol. 3, p. 792, G 827 avec l'indication « peut-être de Georg Pencz » (ca. 1500-1550).

63. Sébastien BRANT, *Das Narrenschiff*, Faksimile der Erstaussgabe von 1498, Strasbourg, 1913, p. 84.

64. Donc dans une continuité, qui n'implique pas nécessairement d'y voir une extension de l'idéal monastique au monde laïque, comme le propose Robert James BAST, *Honor your Fathers. Catechisms and the Emergence of a patriarchal Ideology in Germany*, Leyde, 1997.

65. O. CHRISTIN, *Les yeux pour y croire*, p. 114-115.

66. GROEBNER, *Gefährliche Geschenke*, annexe I : Pracktik. Voir, dans ce numéro, la contribution de Xavier LE PERSON, « Les “pratiques” du secret au temps de Henri III ».

67. LUTHER, *Werke*, vol. 51, p. 207 (1534-1535), *Thesaurus proverbiorum*, vol. VI, p. 40.

68. Maximilian I, *Der Weiss Kunig*, Vienne, 1775, réimpr. Weinheim, 1985, p. 127 sq.

69. Friedrich WAGA, *Die Welsch Gattung* (Germanistische Abhandlungen, 34), Breslau, 1910. Sur le ressentiment anti-welsch voir aussi Wolfgang KAISER, « “Les étranges fantaisies des Welsch”. La communauté réformée de langue française à Bâle entre ressentiments xénophobes et solidarité religieuse (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dans Gabriel AUDISIO (dir.), *Religion et Identité*, PUP, Aix-en-Provence, 1998, p. 77-87.

70. *Ibid.*, p. 193 (« durch die Finger gesehen »), 221 (« übersehen »), 226 (« blind, wollten Wahrheit nicht hören »), 227-228 (avocat), 235-236 (« untreu practiciern »), « Ohren verstopft, augen blind »)

71. Heinrich RYHNER, *Chronik des Bauernkrieges (1525)* [Basler Chroniken 6], Leipzig, 1902, p. 504.

72. *Aktensammlung zur Geschichte der Basler Reformation in den Jahren 1519 bis Anfang 1534*, éd. E. Dürr et P. Roth, 6 vol., Bâle, 1921-1950, vol. III, p. 432 (« Also gat es uch geselle, die zweyerley gloubenns sind », témoignage du 13 avril 1529 [Archives de l'Etat de Bâle (StABS), Gerichtsarchiv,

D 24 fol. 214vo]). Voir aussi les différents chroniqueurs : *Die Anonyme Chronik aus der Reformationszeit, 1521-1526*, éd. August Bernoulli (Basler Chronik 7), Leipzig, 1915, p. 237-306 ; *Aufzeichnungen eines Basler Karthäusers aus der Reformationszeit, 1522-1532*, éd. W. Vischer et al. (Basler Chroniken 1), Leipzig 1872, pp. 427-90 ; Peter Ochsenbein, Eine neuentdeckte Fortsetzung der « Aufzeichnungen eines Basler Kartäusers aus der Reformationszeit (1532-1539) », dans : *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 75 (1975), p. 51-87 ; Konrad Schnitt, *Reformationschronik*, éd. A. Bernoulli (Basler Chroniken 6), Leipzig, 1902, p. 110 sqq.

73. Michel DE MONTAIGNE, « Journal de voyage en Italie », dans *Œuvres complètes* (Pléiade), éd. André Thibaudet et Maurice Rat, Paris, 1962, p. 1128-1129.

74. « Wenn sie sich (...) still verhielten, den Frieden nicht störten und sich christlich gebärdeten, so hätten sie nichts zu befürchten », cité après Roland BAINTON, *David Joris. Wiedertäufer und Kämpfer für Toleranz im 16. Jahrhundert*, Leipzig, 1937, p. 57. Paul BURCKHARDT, *David Joris* (Basler Biographien 1), Basel 1900 ; *id.*, « David Joris und seine Gemeinde in Basel », dans : *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 48 (1949), p. 5-106.

75. BURCKHARDT, « David Joris und seine Gemeinde », p. 19, 32, 34-5, 82 et n. 125 ; Bainton, *David Joris*, p. 125.

76. Reproduite et commentée dans SCRIBNER, *For the sake of simple folk*, p. 54-55, mais qui ne s'attarde pas sur l'expression « regarder entre les doigts ».

77. GEISBERG / STRAUSS, *Single-Leaf German Woodcut*, vol. 4, p. 1532, G 1576 (Vienne, 249 x 385).

78. MANUEL, *Vom Papst und seiner Priesterschaft*, cité d'après *Thesaurus proverbiorum*, vol. 3, p. 256 (traduction : W. Kaiser).

79. Si l'« Obrigkeit durch die Finger sihet / so würdt Gott straffen / wie er beym Propheten Esaja getrewet hat » (Jes. 5, 10 sq.), ZAEMAN, *Geitz- vnd Wucher Armee*, p. 277, cité d'après Wolfgang Harms (éd.), *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16. und 17. Jahrhundert*, vol. I : *Die Sammlung der Herzog August Bibliothek in Wolfenbüttel*, 1<sup>re</sup> partie : *Ethica. Physica*, éd. Wolfgang Harms et Michael Schilling, avec Barbara Bauer und Cornelia Kemp, Tübingen, Max Niemeyer, 1985, p. 340 (traduction : W. Kaiser).

80. Xylogravure, WOLFENBÜTTEL, HARMS, *Deutsche illustrierte Flugblätter*, vol. 1, p. 234, I, 107. L'expression allemande « durch die Finger schawet an » est traduite en latin par : « Uxoris fraude dissimulare », *ibid.*, p. 233.

81. Johann Heinrich ZEDLER, *Grosses vollständiges Universal-Lexikon aller Wissenschaften und Künste, welche bisher durch menschlichen Verstand und Witz erfunden und verbessert wurden*, Leipzig, 1733-1750, réimpr. Graz, 1961-1964, 64 vol. et 4 vol. de suppléments, vol. 9, col. 949 : « Durch die Finger sehen, heist einen um seiner Ueblthat willen nicht zur gebuehenden Straffe ziehen, Leu 20, 4. »

82. Johann Christoph ADELUNG, *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der hochdeutschen Mundart*, Leipzig, 1793-1801 : « Durch die Finger sehen, Nachsicht brauchen. Einem durch die Finger sehen, nachsichtig gegen ihn seyn. »

83. MONTAIGNE, *Œuvres*, p. 175 ; Michel DE MONTAIGNE, *Essais (Versuche) nebst des Verfassers Leben nach der Ausgabe von Pierre Coste ins Deutsche übersetzt von Johann Daniel Tietz* (Leipzig, 1734), réimpr. Zürich, 1992, 3 vol., vol. 1, p. 305-306.

---

## RÉSUMÉS

Les pratiques de la simulation et de la dissimulation sont au cœur de la réflexion politique de la première modernité. Mais si on discute sur leur caractère licite ou illicite dans les milieux savants, la dissimulation est discutée et surtout pratiquée à tous les niveaux de la société. Le débat puise sans doute dans des expériences et des ressources diverses, des références savantes de l'Antiquité jusqu'aux expressions vernaculaires, lieux communs ou proverbes présentés comme des sagesses « populaires ». L'article suit les vicissitudes d'une expression gestuelle de la dissimulation issue de l'Antiquité qui garde dans l'espace germanophone et flamand une riche polysémie et ambiguïté qu'elle semble avoir perdu ailleurs. A l'époque de la Réformation elle est chargée d'une virulence politique et religieuse majeure et servira encore au xvii<sup>e</sup> siècle pour énoncer une critique camouflée des dominants.

The practice of simulation and dissimulation was at the core of political thinking in early Modern times. Their licit or illicit character had been the subject of discussion in scholarly circles. If dissimulation was indeed discussed, it was above all practised at all levels of society. The debate found its incentive in various experiments and resources, ranging from learned references from Antiquity down to vernacular phrases, commonplace expressions or sayings presented as forms of "popular" wisdom. Our study tries to follow the vagaries of a gesture language of dissimulation stemming from Antiquity which in the German and Flemish speaking world retains a rich polysemy and ambiguity that seem to have been lost elsewhere. At the time of Reformation gestural language conveyed a major political and religious virulence and, down to the 17<sup>th</sup> century, was used to express a covered up criticism of dominant classes.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire, politique, pratiques, stratégie

**Index géographique** : Europe, Allemagne

**Index chronologique** : XVe siècle, XVIe siècle

## AUTEUR

### WOLFGANG KAISER

A la parution du numéro en 2004, Wolfgang Kaiser est enseignant-chercheur à l'UMR TELEMME / Université de Provence, à Aix-en-Provence.